



Histoire de la première mission catholique au vicariat de Mélanésie de Léopold Verguet

Gilles Bounoure



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6740>

DOI : 10.4000/jso.6740

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 276-278

ISBN : 978-2-85430-033-8

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « *Histoire de la première mission catholique au vicariat de Mélanésie de Léopold Verguet* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 135 | 2012-2, mis en ligne le 18 février 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/6740> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.6740>

La troisième contribution, consacrée à la « restauration des objets de la collection Hans Meyer » (pp. 55-67), est de premier intérêt. L. Gärtner, la restauratrice de Berlin qui a supervisé ces opérations, relève que près de 90 % de ces pièces portent la marque de restaurations anciennes, spécialement pour les enduits de chaux de corail qui ornent traditionnellement les coiffes de beaucoup de masques dits *tatanua*, particulièrement sensibles aux chocs et aux déformations. De leur remplacement ou de leur consolidation au moyen de céruse, de sulfate de baryum (barytine, à l'état naturel) ou de plâtre, il est possible d'inférer la date approximative de ces restaurations évidemment opérées en Europe, et où l'histoire de ces composants est bien connue. La céruse (*Bleiweiß*, carbonate basique de plomb) n'a été définitivement prohibée en Allemagne qu'en 1989 (p. 67 note 6), mais elle avait fait l'objet d'une première interdiction en France dès 1915. Dans le même ordre d'idées, il lui a été possible de déterminer si l'oxydation des clous de fer utilisés pour consolider ou accrocher les objets résultait de l'acidité naturelle des bois ou des enduits européens dont ils avaient été recouverts.

Ces observations suggèrent que ces restaurations anciennes furent opérées dans le milieu des années 1880, et qu'elles se firent probablement au « Museum Umlauff » (sinon déjà chez Godeffroy, dont H. Umlauff semble avoir repris une partie du stock), bien avant l'entrée des objets au musée de Leipzig, qui du reste ne comptait alors aucun service de restauration. Un autre indice qu'on aurait pu relever pour confirmer l'ancienneté de tout ou partie de cette collection est la quasi absence de tissu européen, qui remplaça ensuite de plus en plus le tapa dans les couvre-nuque des masques, spécialement ceux du type *tatanua*. Sur les 48 de la collection, un seul masque (n° 57, notice pp. 78-79) offre un tel couvre-nuque, et qui plus est en coton rouge, matériau de grand prestige aux débuts de l'occidentalisation du Pacifique mais dont la diffusion semble s'être amenuisée au fur et à mesure que les échanges avec les Blancs se développaient. Quant aux pigments d'origine, estime par ailleurs L. Gärtner, il semblerait que leur mise en œuvre ait été faite seulement à l'eau et sans liant.

Dans la dernière partie de l'ouvrage, on trouvera la description des objets (pp. 69-97) et leur reproduction en pleine page et en couleur (pp. 98-189), avec quelques pièces présentées sous deux angles différents. Dans l'ordre et la rédaction de ses notices, M. Schindlbeck a repris une large partie de la nomenclature conventionnelle en distinguant successivement masques *tatanua* (24 spécimens), *matua* (6), *kepong* (7), *ngas* (3) et autres (8), sculptures malangan (13, à propos desquelles il explique pp. 86-87 pourquoi il ne retient pas la désignation *totok* utilisée par Stöhr et d'autres), ornements de bouche (2) parfois dénommés *vatalam* (terme qu'il ne cite pas, p. 91), sculptures horizontales (8 dont 3 frises), objets de Nouvelle-Irlande centrale (3, un masque *lor* et deux *kulap*) et pièces de la péninsule de la Gazelle, au nord de la Nouvelle-Bretagne (5 objets cérémoniels tolai).

On pourra comparer ces notices, réduites à cinq rubriques (provenance présumée, matériaux, dimen-

sions et indication d'origine Umlauff, numéro d'inventaire, description concise), aux fiches deux fois plus détaillées, quelquefois avec des sous-rubriques, publiées en 1973 par Kl. Helfrich : il manque évidemment aux premières tout ce que les secondes doivent aux riches archives du musée de Berlin. Mais la comparaison de ces deux publications révélera aussi tout l'intérêt qu'il y avait à joindre cette « collection Hans Meyer » aux collections du musée berlinois. Selon les notices de Kl. Helfrich (pp. 83 *sq.*), les plus anciennes collectes de masques de Nouvelle-Irlande pour le musée de Berlin remontent à 1873 (VI 895, A. B. Meyer), puis à 1875 (expédition de la S.M.S. *Gazelle*, 10 masques, VI 1 268, 1 227, 1 490, 1 255, 1 259, 1 225, 1 261, 1 265, 1 220, 1 217), avant celles, beaucoup plus abondantes, effectuées par la firme Hershheim en 1879-1880 et qui rejoignirent le musée soit directement soit par l'intermédiaire du « Museum Umlauff » précité. C'est l'époque même où paraît avoir été recueillie la « collection Hans Meyer », et cette ancienneté montre tout le prix à accorder aux études, analyses et travaux de restauration et de préservation dont elle a fait l'objet avant de déboucher finalement sur cette belle et utile publication.

RÉFÉRENCES CITÉES

- GUNN Michael et Philippe PELTIER (éds), 2007. *Nouvelle-Irlande. Arts du Pacifique Sud*, Paris, Musée du quai Branly-5 Continents.
- HELFRICH Klaus, 1973. *Malangan I. Bildwerke von Neuirland*, Berlin, Veröffentlichungen des Museums für Völkerkunde, N. F. 25, Abteilung Südsee X.

Gilles BOUNOURE

- VERGUET Léopold, 2012. *Histoire de la première mission catholique au vicariat de Mélanésie*, fac-similé de l'édition de 1854, présentations par Jean-Claude Richard, Alain Saussol et Joël Dauphiné, Montpellier, Arts et Traditions rurales, xxii-366 p., cartes, ill. noir et blanc et couleur, bibliogr.

Même si leur utilité n'est plus discutée aujourd'hui, on ne saurait trop souligner l'intérêt des réimpressions de sources anciennes concernant l'Océanie, surtout s'agissant d'ouvrages d'abord tirés à petit nombre chez des éditeurs occasionnels ou peu connus, et pourvus d'un titre ne les signalant pas à l'attention des spécialistes, ethnologues ou historiens. Tel est le cas du fort volume (320 p., avec 20 gravures) de l'abbé Verguet, d'abord tiré sur les presses de « l'imprimerie de P. Labau, Grand'rue 21 » à Carcassonne en 1854 et aujourd'hui réédité par une association montpelliéraine qui a décidé de rassembler et de publier toutes les œuvres de cet auteur, où la Mélanésie n'occupe qu'une place secondaire.

Fils d'un officier de la Grande Armée devenu brasseur à Carcassonne, Léopold Verguet (1817-1914), une fois entré dans les ordres, ne participa que brièvement (1845-1847) à la mission mariste partie évangéliser

cette partie du Pacifique, et de retour au pays, membre actif de la « Société des Arts et des Sciences » de sa ville, parvenu peu à peu au canonicat (1889) de sa cathédrale, il consacra ses loisirs à des recherches érudites dont la valeur pour l'archéologie et l'histoire locale a été redécouverte récemment, tout comme celle de ses précieuses photographies des remparts de Carcassonne avant et pendant la restauration qu'en entreprit Viollet-le-Duc.

L'histoire de la première mission..., publiée en même temps qu'un *Album de Mélanésie, Océanie occidentale* (même imprimeur, 50 pages non foliotées), et proposée quelques années plus tard sous la couverture d'un éditeur parisien (1861, Tolra et Haton, précisions absentes de cette réédition) obéissait à divers desseins qu'on n'oserait dire « scientifiques » ni exempts de préoccupations « mondaines » et personnelles. J.-C. Richard et A. Saussol l'établissent dans leur présentation (malheureusement dépourvue de sources), Verguet, une fois arrivé en Nouvelle-Calédonie (1845) puis aux îles Salomon (1846-1847), découvrit assez vite qu'il n'avait pas la fibre missionnaire et moins encore une vocation de martyr. Il fit valoir sa mauvaise santé pour se faire rapatrier, à ses frais, et se faire relever de ses engagements de mariste, non sans rendre publics au moyen de ce livre (p. 267) les « certificats » ecclésiastiques attestant de sa parfaite conduite. Sans doute le jugeait-il nécessaires à sa nouvelle carrière de prêtre séculier.

Non moins personnel est le ton de l'ouvrage, épousant la forme d'une longue lettre au père du narrateur, dédicataire du volume, divisée néanmoins en parties et chapitres et augmentée de suppléments. Certes, comme il l'indique, Verguet s'appuie sur les lettres qu'il avait adressées à ses parents depuis ses diverses stations d'Océanie, sous couvert de ses supérieurs de la Mission, non sans qu'ils en prissent connaissance et copie, de sorte qu'on peut en retrouver l'essentiel dans les volumes correspondants des *Lettres reçues d'Océanie par l'administration des pères maristes...* (2009, tomes 3 à 5 pour la période 1845-1847), et si l'on ne dispose pas de cet ensemble, dans l'anthologie qu'en a extraite Charles Girard (2008 : notamment 485-495, voir le JSO 129 sur cette publication). Mais il ne serait peut-être pas sans intérêt d'examiner les modifications introduites par Verguet dans son *Histoire* de 1854, étude que ses rééditeurs ne pouvaient mener faute de place dans leur volume, et qu'on ne saurait non plus développer dans cette rubrique.

Parmi les plus significatives de ces modifications, il faut néanmoins signaler celles qu'ont suggérées à l'ancien missionnaire l'établissement du Second Empire, qui avait manifestement plus que sa faveur, et ses menées coloniales dans le Pacifique. L'ouvrage salue dans ses dernières pages la toute récente prise de possession de la Nouvelle-Calédonie « par Sa Majesté Napoléon III » après en avoir longuement soutenu la nécessité, y compris d'un point de vue directement politique, consacrant par exemple un paragraphe à montrer que « les Nouveaux-Calédoniens sont communistes » (p. 61), pour en inférer cette conclusion dans le suivant : « le communisme conduit au cannibalisme » (p. 62). Avec de telles options « bien

pensantes », il n'est guère surprenant que Verguet, trois décennies plus tard, ait été des plus chauds partisans de l'entreprise du « marquis de Rays » et de son projet de « Nouvelle-France » à établir sur la côte sud-est de la Nouvelle-Irlande (et non Nouvelle-Bretagne, comme indiqué dans cette réédition, pp. III et XIV).

À côté de ces aspects « pittoresques » où l'odieux le dispute quelquefois au grotesque, l'ouvrage mérite au moins l'attention sur deux sujets d'importance, les conditions historiques d'installation des missionnaires en Mélanésie et les notations ethnographiques qu'ils ont recueillies à la faveur de leurs séjours. Pour s'en tenir ici aux îles Salomon (J.-C. Richard et A. Saussol s'étant concentrés sur la Nouvelle-Calédonie dans leur appendice pp. 341-364), Verguet ne cache pas que le choix des missionnaires de débarquer d'abord sur la côte nord-ouest de Makira (anciennement San Christoval) tenait à la présence d'un ancien marin « d'un navire anglais », Loukou (voir pp. 81 *sq.*, 108 *sq.*), qui les aiderait ensuite à s'y installer entre leur échec sanglant à Isabel en décembre 1845 et leur fuite de Makira en septembre 1847, après que trois d'entre eux y eurent été « massacrés, rôtis et mangés » (p. 281).

Récemment, Hugh Laracy (2010 : 136 *sq.*) a pu établir que ce même point de chute avait été recommandé aux maristes par un capitaine de baleinier australien, Blaxman, venu recruter des marins sur cette côte de Makira dès le début des années 1840, trois de ses anciens matelots étant susceptibles d'aider les missionnaires sur place. On ne connaît pas encore ses prédécesseurs, mais le même rivage accore vit passer à sa suite maints autres recruteurs jusque dans les années 1880 (voir par exemple Guppy, 1887 : 36 ; Wawn, 1973 : 217, 434, 436), non sans incidents à relier à ce qui advint à ses habitants quelques mois après le départ des maristes, et que Verguet ne relate pas.

Comme l'indique H. Laracy (*op. cit.* : 140) d'après une livraison de *La Revue coloniale* de 1849, et comme le mentionnait déjà Guppy (*op. cit.* : 270) d'après les *Annales hydrographiques* de 1848, un bâtiment de guerre français, l'*Ariane*, corvette de 32 canons (et non 30, H. Laracy, *ibid.*), fut dépêché sur cette côte, sans doute à la demande de l'un des missionnaires survivants, Montrouzier. Son équipage procéda au début de mars 1848 à une opération de repréailles qui fit plusieurs morts, notamment un aspirant de 2^e classe issu d'une famille bretonne en vue, Jean Sioc'Han de Kersabiec, dont le sort fut évoqué par divers journaux de Nantes et d'ailleurs (de sorte qu'on ne saurait dire que « the punitive expedition was not reported in the press », H. Laracy, *ibid.*). Certes, Verguet s'était embarqué pour l'Europe dès octobre 1847, avant le retour de l'*Ariane* à Sydney au printemps suivant. Il est néanmoins curieux qu'entre tant de nouvelles de Mélanésie qui continuaient à lui parvenir et qu'il retranscrit dans son volume de 1854, il n'ait rien dit de cette opération « contre les barbares de San-Christoval » à laquelle l'histoire officielle de la mission mariste en Mélanésie, quelques décennies plus tard, consacra un récit détaillé (Monfat, pp. 281-283).

Durant ses stations en Mélanésie, Verguet a consigné des observations illustrées de dessins aquarellés

qu'il a repris au trait dans son livre et son article de 1885, et dont certains ont été reproduits pour la première fois en couleurs dans l'anthologie précitée de Ch. Girard. La réédition de J.-C. Richard et A. Saussol en offre quelques autres, concernant surtout la Nouvelle-Calédonie, en l'attente de leur publication d'ensemble qu'annonce ce volume. Pour ce qui est de la côte nord-ouest de Makira (« que les Pères nomment Arossi », écrit A. Saussol, p. v, et qui reste aujourd'hui encore le haut lieu du dialecte arosi, parlé naguère par environ 20 % des habitants de cette île), les notations de Verguet pourraient paraître d'autant plus précieuses que cette société n'a été étudiée de près que beaucoup plus tard, et par les seuls Charles E. Fox (1924), par ailleurs missionnaire, et Michael W. Scott (2007).

En laissant de côté ses développements sur les « origines des coutumes mahométanes introduites dans les îles mélanésiennes » tendant à expliquer « les usages des Arossiens » (1854 : 181 sq.), on relève assez vite le caractère superficiel de ses observations, même pour la seule culture matérielle. Décrivant les ornements de nacre ornant les flancs des pirogues *ora*, il y voit « comme des cygnes ou des albatros » (1854 : 139) ou, corrige-t-il, des « oiseaux aquatiques » (1885 : 220). Ni en 1854 ni en 1885 il ne fait mention de l'oiseau frégate, motif ornant aussi bien ces pirogues que les grands plats de fête qu'il a patiemment dessinés. Quant aux tatouages portés sur les visages, et où revenait fréquemment ce motif (Coombe, p. 232 ; Fox, p. 16), Verguet n'y a vu que des suites « de zigzags » aboutissant « au milieu du front à une sorte de croix de Malte » (1854 : 132 ; 1885 : 202) !

Du côté des croyances, il a certes relevé que « le Serpent est adoré par les Arossiens », mais pour en tirer ce rapprochement :

« Je ferai remarquer que le nom *Ataro* donné à l'âme, aux revenants, aux esprits, est aussi le nom d'une divinité. Quelle ressemblance avec l'Astaroth de l'Écriture, esprit infernal occupé à tenter les hommes. Oui, Satan est connu dans l'archipel Salomon par son nom propre, et il y est adoré sous cette forme de reptile qu'il emprunta pour séduire nos premiers parents. » (1854 : 158)

Cela ne l'empêchait pas de conclure (p. 298) :

« Fermons l'oreille aux récits mensongers de tous ces voyageurs, jeunes ou vieux, aveugles ou clairvoyants, mais dont le cœur toujours corrompu s'efforce de nous représenter les peuples sauvages comme les partisans de leur théorie matérialiste et athée. Je leur dis avec l'assurance de la conviction : *Ils en ont menti !* J'ai vu par moi-même ; j'ai étudié les pratiques et les croyances des peuples les plus sauvages de la terre, et ce dont j'ai pu m'assurer, c'est que parmi les Arossiens, les Nouveaux-Calédoniens, les habitants même de la Nouvelle-Hollande, on trouve la foi à l'existence d'un Dieu et d'une vie future. »

Il était évidemment impossible, et parfaitement indifférent, à Verguet d'établir le lien entre ce culte des serpents et l'organisation de la société arosi, telle qu'elle a été mise en évidence par Fox (pp. 7-32 et *passim*) et remarquablement analysée par M. Scott (2007 a : 6-10 et *passim*) à travers la notion centrale

d'*henua*, *hanua* ou *hauhenua* (pour désigner villages, terres et coutumes relevant d'une communauté matrilineaire), survivant à la christianisation et à la mondialisation. S'il n'avait manifestement pas la fibre missionnaire, il semble aussi qu'il n'ait eu que très partiellement celle de l'ethnographie, ce que ne pouvait bien sûr corriger la réédition de son *Histoire...*, si utile par ailleurs.

RÉFÉRENCES CITÉES

- COOMBE Florence, 1911, *Islands of Enchantment. Many-sided Melanesia*, London, MacMillan.
- FOX Charles E., 1924. *The Threshold of the Pacific. An Account of the Social Organization Magic and Religion of the People of San Cristoval in the Solomon Islands*, London-New York, Kegan Paul & Alfred A. Knopf.
- GIRARD P. Charles (éd.), 2008. *Lettres des missionnaires maristes en Océanie, 1836-1854. Anthologie de la correspondance reçue par Jean-Claude Colin fondateur de la Société de Marie pendant son généralat*, Paris, Karthala, collection « Mémoire d'Églises ».
- , 2009. *Lettres reçues d'Océanie par l'administration générale des pères maristes pendant le généralat de Jean-Claude Colin*, Paris-Rome, Karthala-Société de Marie, 10 volumes.
- GUPPY Henry B., 1887. *The Solomon Islands and their Natives*, London, Swan Sonnenstein, Lowrey & Co.
- LARACY Hugh, 2010. Of Missionaries and Mariners: Marists, Milanese and the Vicariate of Melanesia, 1845-1859, *Forum Novum* 12, pp. 132-152.
- MONFAT P. Antoine, s.m., 1925 (première édition, 1891). *Dix années en Mélanésie. Étude historique et religieuse*, Lyon-Paris, Librairie catholique Emmanuel Vitte.
- SCOTT Michael W., 2007 a. *The Severed Snake. Matrilineages, Making Place, and a Melanesian Christianity in Southeast Solomon Islands*, Durham, Carolina Academic Press, Ritual Studies Monographs.
- , 2007 b. Neither 'New Melanesian History' nor 'New Melanesian Ethnography': Recovering Emplaced Matrilineages in Southeast Solomon Islands, *Oceania* 77, 3, pp. 337-354.
- VERGUET P. Léopold, 1861 (1^{re} éd. 1854, Carcassonne). *Histoire de la première mission catholique au vicariat de Mélanésie*, nouvelle édition, Paris, Tolra et Haton.
- , 1885 (mai-juin). « Arossi ou San-Christoval et ses habitants », *Revue d'Ethnographie* iv, pp. 193-232.
- WAWN William T., 1973. *The South Sea Islanders and the Queensland Labour Trade*, edited by Peter Corris, Honolulu, University of Hawaii Press.